

# **Le Tigre déconfiné**

**Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes**

**Numéro 77 – Le 11 mai 2026**

## **En 1905 l’Affaire Bougouin**

*Un ancien élève du Lycée accusé d’espionnage*

**par Jean-Louis Liters**

Rien ne prédisposait Alexandre Etienne Bougouin, ce Nantais, petit-fils d'épicier et fils de notaire, ancien élève du Lycée, à une telle destinée !

Rien n'annonçait que cet officier soit un jour accusé d'espionnage et arrêté par le pays même qu'il aimait, le Japon, où il s'était installé et avait prospéré.

Sur fond de guerre entre le Japon et la Russie, l'affaire Bougouin a rempli à l'époque les colonnes des journaux !

Responsable de la publication : **J.-L. Liters**  
[jeanlouis.liters@gmail.com](mailto:jeanlouis.liters@gmail.com)



**Alexandre Etienne Bouguin**

*Le Matin*, 17 juin 1905

**Nous avons prononcé le nom d'Alexandre Bouguin dans la Cour d'honneur du Lycée le 11 novembre 2025, avant de nous réjouir de la libération la semaine précédente de Jacques Paris et de Cécile Kohler.**

**Ce numéro du *Tigre déconfiné* leur est amicalement dédié. JL Liters.**

# En 1905 l’Affaire Bougouin

## *Un ancien élève du Lycée accusé d’espionnage*

Il faut savoir que, du 8 février 1904 au 5 septembre 1905, se déroula une **guerre russo-japonaise** qui opposa l’Empire russe à l’Empire du Japon. Le Japon sortit victorieux. La France était alors alliée à la Russie...

L’affaire Bougouin éclata dans les journaux suite aux dépêches de l’Agence Havas.

Nous allons la suivre au fil des articles de presse...

### **L’annonce de l’arrestation du capitaine Bougouin**

*Le Petit journal*, édition du 12 mai 1905

« 11 mai 1905

Tokio\*, 11 mai

*\* on a gardé, dans les articles, la graphie en usage au début du XXème siècle pour la capitale du Japon.*

La police a opéré des perquisitions au domicile du capitaine Bougouin. Elle a arrêté son beau-fils, M. Strange. Un certain nombre de papiers et de documents ont été saisis. Le capitaine Bougouin a été arrêté à sa maison de campagne et amené à Tokio. La police a également mis en état d’arrestation le domestique japonais du capitaine.

On ne connaît pas encore la nature exacte des accusations qui pèsent sur les inculpés. On dit qu’ils auraient fourni des renseignements aux Russes, contrairement aux règles de la neutralité.

Les amis du capitaine nient qu’il soit coupable. Le capitaine Bougouin, ancien attaché militaire à Tokio, après avoir donné sa démission, devint le représentant d’une Société française. Il était très répandu dans la Société. M. Bougouin qui réside depuis trente ans au Japon, où il est très estimé, est correspondant de plusieurs journaux et, en cette qualité, se tenait exactement au courant des événements de la guerre. »

Et aussi :

« Tokio, 11 mai

Un ancien lieutenant de marine japonais, nommé Iwasaki, a été arrêté hier soir. Il est inculpé dans les accusations d’espionnage portées contre Monsieur Bougouin.

Le lieutenant Iwasaki avait été cassé de son grade l’année dernière et la police le surveillait depuis quelques temps. L’enquête relative aux faits reprochés à M. Bougouin et M. Strange se poursuit. »

## Où on s'aperçoit que Bougouin est un Nantais

Toujours dans la même édition du *Petit Journal*

« Nantes,

M. Etienne Bougouin, dont on annonce l'arrestation, à Tokyo, par les autorités japonaises est un Nantais. Il est âgé de cinquante-cinq ans et il exerçait là-bas la profession de commissionnaire en marchandises.

Son frère est inspecteur des douanes à Saint-Nazaire.

M. Bougouin, qui est sorti de Saint-Cyr, a fait la campagne de 1870 et a été prisonnier en Allemagne. Il est parti au Japon, après sa libération, en qualité d'attaché d'ambassade à la légation du Japon, fonction qu'il a occupé jusqu'à la suppression de cette légation.

Revenu en France il y a une quinzaine d'années, il reprit du service actif et fut successivement en garnison à La Flèche et à Paris. Il retourna ensuite au Japon pour y faire du commerce et épousa une Américaine<sup>1</sup>. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1870<sup>2</sup>, il avait été nommé officier du même ordre il y a dix-huit mois.

Un de ses parents que j'ai interviewé m'a exprimé le profond étonnement que lui cause l'accusation portée contre l'ancien officier. »

Les amis de Bougouin se montrent incrédules :

« Marseille, 11 mai

M. Bougouin, le Français notable dont une dépêche de Tokio annonce l'arrestation comme inculpé d'espionnage, est très connu ici, où depuis de longues années, il avait des relations. Il est un ancien capitaine d'infanterie. Il fit partie d'une des premières missions militaires françaises envoyées au Japon, fut ensuite attaché militaire à la légation de France finalement agrégé professeur à l'Ecole de guerre de Tokio. C'est dire que la plupart des officiers supérieurs et généraux qui combattent en Mandchourie sont ses anciens élèves. S'étant créé là-bas des relations très étendues. M. Bougouin démissionna pour se consacrer à diverses affaires industrielles.

La nouvelle qu'il ait trempé dans une affaire d'espionnage est accueillie par ses amis avec incrédulité. »

---

<sup>1</sup> Edith Dwight, née le 4 juin 1857 à Brooklyn (New-York). Elle épousa à Tokyo en 1881 Frederick William Strange, originaire de Londres. Ils eurent deux enfants dont Frederick Baily Strange né en 1883. Devenue veuve, Edith Dwight épousa Alexandre Bougouin.

<sup>2</sup> En fait en 1889

## **A Nantes on réagit également**

*Le Phare de la Loire*, édition du 12 mai 1905

### « UN NANTAIS ARRÊTÉ A TOKIO

Le capitaine Bougouin, dont nous annonçons d'autre part l'arrestation à Tokio, est bien d'une famille nantaise.

De 55 ans environ. Il est le beau-frère de M. Voruz, fondateur à Nantes, et le frère de M. Bougouin, inspecteur des douanes à Saint-Nazaire.

M. Bougouin était officier sorti de Saint-Cyr. Il a fait en particulier la guerre de 1870 où il fut fait prisonnier.

C'est quelques années après la guerre, qu'il partit au Japon en qualité d'attaché d'ambassade de la légation française au Japon, fonction qu'il occupa jusqu'à la suppression de cette légation.

Revenu en France, il y a une quinzaine d'années, il y reprit du service actif et fut successivement en garnison à La Flèche et à Paris.

Il repartit au Japon, il y a une dizaine d'années et c'est au Japon qu'il eut sa retraite d'officier.

M. Bougouin aimait beaucoup le Japon.

Il s'y était marié avec une Américaine qui y avait constamment habité.

Dans ces derniers temps, il s'occupait, au Japon, de commission et de représentation.

Fait chevalier de la Légion d'honneur pendant la guerre de 1870<sup>3</sup>, il avait obtenu la rosette d'officier il y a environ deux ans. »

Rien ne prédisposait ce Nantais, petit-fils d'un épicier de la rue Saint-Nicolas et fils d'un notaire, Alexis Bougouin, et d'une aristocrate, la baronne Thérèse de Vaux, à une telle destinée !

Né au 2 rue de la Fosse le 7 janvier 1851, Alexandre Etienne Bougouin est un ancien élève du lycée impérial de Nantes. En 1867-68, on le trouve en classe de Philosophie. Il est reçu en 1868 au baccalauréat es-lettres et en 1869 au baccalauréat es-sciences.

La famille Bougouin est honorablement connue dans le Pays Nantais. Son frère Joseph travaille à la direction des douanes à Saint-Nazaire. L'industriel Alfred Fernand Voruz (1844-1909) est son beau-frère, doublement d'ailleurs, car l'époux de Marie (1855-1882) puis, en 1884, de Virginie (1846-1909), deux soeurs d'Alexandre.

A signaler aussi son cousin germain Marie François Louis Bougouin (1846-1933), un architecte bien connu. On lui doit ainsi qu'à deux de ses fils nombre de villas et bâtiments de La Baule. Un troisième fils a été prêtre, vicaire à Châteaubriant.

---

<sup>3</sup> En fait en 1889

## L'appui du *Phare de la Loire*

*Le Phare de la Loire*, édition du 13 mai 1905

« Nous avons publié hier quelques notes biographiques sur M. Etienne Bougouin, notre compatriote, arrêté à Tokio dans les conditions que nous avons indiquées. Nous sommes en mesure aujourd'hui de compléter ces premiers renseignements.

Comme nous l'avons dit, M. Bougouin appartient à une vieille famille nantaise; son père était notaire à Nantes. Il fit de très brillantes études au Lycée de notre ville, puis entra à Saint-Cyr, où il était lorsqu'éclata la guerre de 1870. Ainsi que plusieurs de ses camarades saint-cyriens il n'attendit pas la fin de ses études pour prendre du service dans l'armée française. Il s'engagea alors qu'il avait à peine 20 ans. et prit part à la campagne comme sous-lieutenant.

Il fut fait prisonnier et envoyé dans une ville d'Allemagne, d'où il revint à la fin de la guerre. Il reprit son grade dans l'armée française et fut nommé officier d'ordonnance du général commandant la brigade d'infanterie de Belfort.

En 1875, il fut désigné pour faire partie de la mission française militaire envoyée au Japon pour faire l'instruction de l'armée japonaise.

Quelque temps après son arrivée au Japon, il donnait des répétitions de mathématiques au Mikado<sup>4</sup> actuel, qui le prit en amitié.

Lorsque le capitaine Bougouin se maria à Tokio, à une Américaine comme nous l'avons dit, le Mikado lui fit cadeau de deux magnifiques vases de porcelaine d'une grande valeur, sortant d'une manufacture qui est, au Japon, ce que la manufacture de Sèvres est en France.

Il resta ainsi une dizaine d'années membre de la mission française, puis devint attaché naval au Japon, poste créé pour lui à la demande du gouvernement japonais lui-même.

Ceci est une première preuve des sympathies que M. Bougouin avait à Tokio.

On verra plus loin qu'il payait de retour les Japonais, pour lesquels il professait la plus grande estime.

Mais quelques années après, il dut revenir en France pour reprendre du service actif dans un régiment, ainsi que les règlements l'exigent. Il tint garnison successivement à Fougères et Paris.

Les circonstances dans lesquelles il retourna au Japon sont assez curieuses et constituent un témoignage nouveau de l'estime en laquelle il était tenu là-bas.

C'était à la veille de la guerre sino-japonaise. Le Japon s'efforçait de plus en plus de se mettre au rang des grandes puissances; après l'organisation de son armée, il songeait à l'organisation de sa flotte.

L'Angleterre et la France se disputaient les commandes des navires japonais.

Le ministre du Japon fit savoir au gouvernement français que les chances de la France seraient d'autant moins grandes que son attaché naval ne connaissait pas la langue du pays, et que, dans ces conditions, les pourparlers avec lui étaient difficiles et le plaçaient dans un état d'infériorité évident.

Il n'en serait pas de même, ajoutait-on, si le capitaine Bougouin était là !

Le ministre fit alors venir ce dernier et lui demanda s'il lui plairait de retourner au Japon. M. Bougouin n'hésita pas un instant; il accepta.

Après s'être abouché avec plusieurs chantiers de construction français, notamment les Chantiers de la Méditerranée et les Chantiers de la Loire, il partit avec une situation superbe, ayant pour instructions de représenter brillamment ses mandants au Japon et de ne reculer devant aucun sacrifice pour obtenir les commandes de la flotte japonaise.

---

<sup>4</sup> Mikado est le nom donné à l'Empereur du Japon

Mais les hommes proposent et la politique dispose. La guerre éclata entre la Chine et le Japon; la France, voyant les progrès énormes que le Japon allait s'assurer par des victoires successives, intervint en faveur de la Chine pour mettre le hola aux ambitions japonaises. L'Angleterre, au contraire, se disant sans doute qu'il serait toujours temps d'intervenir si le Japon devenait trop exigeant, et considérant que ses intérêts immédiats lui commandaient de flatter le Japon, se mit ouvertement de son côté.

Le résultat naturel fut que les commandes du Japon allèrent à l'Angleterre et que la mission de M. Bougouin aboutit à un échec dont il n'était pas l'artisan.

Les chantiers français dont il était le représentant lui firent alors savoir, tout en rendant hommage à ses services, qu'ils ne pouvaient plus lui maintenir son mandat.

M. Bougouin avait donné sa démission d'officier.

Accoutumé maintenant à la vie large du Japon, il résolut d'y rester et de s'occuper de représentation commerciale et industrielle.

Ses nouvelles occupations lui étaient considérablement facilitées par les relations qu'il avait nouées à Tokio.

Très aimé de tous, il était reçu dans toute la haute société japonaise et continuait à jouir de l'amitié du Mikado, son ancien élève.

Tous ceux qui connaissent M. Bougouin, ses parents, ses amis, se plaisent à louer son caractère franc et loyal, et à le déclarer hautement incapable de tromper la confiance des Japonais qu'il aimait, et servir les Russes pour lesquels — il ne s'en cachait pas — il ne professait qu'une médiocre estime.

#### Les lettres de M. Bougouin

Les détails qui précèdent montrent quelle était la situation de M. Bougouin dans ce pays, ses sympathies pour la nation japonaise et suffiraient à établir l'invraisemblance des accusations portées contre notre concitoyen.

Mais ce qui est plus caractéristique encore, c'est la correspondance de M. Bougouin. Nous en prendrons pour exemple une lettre de lui, datée du 28 novembre dernier, et qu'on a bien voulu nous communiquer. Nous y relevons, notamment, ce passage :

‘Quelle ruine que cette guerre pour le Japon, assez fou pour se jeter dans cette aventure ou plutôt pour s'y laisser jeter par les Anglais et Américains ! Vainqueur ou vaincu, il en sortira épuisé.

Quant aux Russes, ils ont été au-dessous de tout avant et après la déclaration de guerre.

Quels drôles d'alliés nous avons là ! C'est peu encourageant.

Du côté Japonais, les soldats et les officiers de troupe ont été au-dessus de tout éloge, ils sont splendides !’

L'admiration de M. Bougouin pour les chefs est moindre. Il estime qu'ils auraient pu mieux faire et se résume ainsi :

‘Avec ce merveilleux outil de l'armée active japonaise la campagne devait être aujourd'hui terminée.’

Appréciant ensuite la situation générale, M. Bougouin s'exprime en ces termes :

‘Nous devons rester neutres. Nous pouvions cependant souhaiter que nos amis Russes ne reçoivent pas une trop forte trempe. Peut-être arriveront-ils à être vainqueurs, mais ce sera sans gloire et par simple usure des ressources de l'adversaire, qui aura, même vaincu, tous les lauriers.’

M. Bougouin se désole ensuite des ruines qu'entraîne cette guerre pour ses amis Japonais, et s'écrie : 'Quelle situation stupide des deux côtés et en même temps pour moi-même qui en souffre à la fois dans mes intérêts et mes sympathies !'

Nous tenons le texte même de cette lettre, tout intime, à la disposition de M. Motono<sup>5</sup>. Nous en avons beaucoup d'autres qui prouveront surabondamment que notre compatriote aimait le Japon comme une seconde patrie et qu'il était incapable de prendre part à une trahison contre un pays où il était entouré d'amitiés. » Fin de l'article du *Phare*.

### **Le soutien de la fille du ministre plénipotentiaire**

De 1883 à 1894 le ministre plénipotentiaire de France à Tokyo a été Joseph Adam Sienkiewicz (1836-1898). Sa fille, Jeanne Sienkiewicz, adresse au *Figaro* une émouvante lettre en faveur du capitaine Bougouin.

*Le Figaro*, édition du 24 juin 1905

« Monsieur le Directeur, Voulez-vous permettre à la fille d'un diplomate français, qui a représenté longtemps son pays à Tokio et qui n'y a laissé que de bons souvenirs, d'élever la voix en faveur de notre compatriote le capitaine Bougouin, arrêté par les Japonais, sous l'inculpation d'espionnage, et qui va être déféré aux tribunaux. Mon père, s'il vivait, n'aurait pas gardé le silence en présence du malentendu - car il ne peut s'agir que d'un malentendu - qui fait peser une si terrible et si odieuse accusation sur un homme pour qui il n'a jamais cessé de professer la plus entière estime et la plus vive amitié.

Le capitaine Bougouin a été longtemps attaché militaire à Tokio; mon père, qui dirigeait la légation, prisait et admirait en lui une absolue loyauté, une loyauté inébranlable à ses devoirs et une délicatesse de sentiments qui ne tardaient pas à lui faire des amis de tous ceux qui l'approchaient. Mon père exigeait, de tout son personnel, à l'égard des Japonais, un redoublement de prudence et de tact, et il était heureux de rencontrer ces deux qualités, à un degré éminent, chez M. Bougouin. Revenu au Japon, après sa démission, comme représentant de plusieurs sociétés industrielles françaises, le capitaine y retrouva les mêmes sympathies : tous ceux qui l'ont connu sont unanimes à en témoigner. Il était peut-être, de tous les Européens, celui à qui les Japonais donnaient les plus grandes preuves d'attachement; les lettres qu'on a publiées dernièrement et qui datent des premières semaines de la guerre, montrent en lui un admirateur du Japon, prévoyant et prédisant ses succès et se réjouissant de sa gloire. Et c'est cet homme d'honneur, cet ami sincère du Japon, qui, contre tous ses intérêts, en dépit de tout son passé, aurait fait de l'espionnage dans un pays où il savait mieux que personne que toute tentative d'espionnage est immédiatement découverte ?

Voilà ce que mon père n'aurait jamais cru et ce que ne croira jamais aucun des Européens qui ont vécu au Japon.

Je tiens à dire toute ma gratitude au *Figaro* qui m'a permis de faire entendre la voix d'outre-tombe dont je ne suis qu'un écho, et à vous exprimer, monsieur le Directeur, les remerciements des amis du capitaine Bougouin.

Jeanne Sienkiewicz. »

---

<sup>5</sup> Ichido Motono était au moment de l'affaire ministre plénipotentiaire du Japon en France.

Jeanne Sienkiewicz adresse une lettre encore plus engagée et documentée au journal *La Presse*.

*La Presse*, édition du 1er juillet 1905

« Monsieur le directeur,

Veillez me permettre d'appeler votre attention sur le cas particulièrement douloureux de notre compatriote M. Bougouin. Qu'une nation civilisée fasse expier à un étranger à portée de ses coups le grief qu'elle pense avoir contre le gouvernement dont dépend cet étranger, voilà qui paraît difficile à admettre et qui ne vient pas moins de s'accomplir chez un peuple dont nous admirons pourtant l'intelligence et le courage.

C'est avec peine que nous constatons l'existence d'un rapport de cause à effet entre le différend franco-japonais que suscita le stationnement des navires russes dans les eaux françaises et l'arrestation faite ce mois dernier à Tokio d'un de nos compatriotes, M. Bougouin, résidant depuis de longues années au Japon, où il fut jusqu'en 1890 attaché militaire à la légation de France.

Mon père était ministre de France à l'époque où M. Bougouin remplissait ses fonctions d'attaché militaire. Il se trouvait journellement en rapport avec lui. Il conçut une profonde estime pour l'homme dont il fut maintes fois à même de constater l'absolue loyauté et la délicatesse innée de sentiments.

Persuadée que mon père, s'il vivait, ne garderait pas le silence devant les événements actuels, je tiens à dire ce qu'il aurait dit, à faire connaître son appréciation sur un homme qu'il fut plus que tout autre à même de juger.

Le capitaine Bougouin donna sa démission en 1891; il devint alors représentant de diverses fabriques d'armes françaises.

Vers la même époque, il épousa, à Tokio, Mrs Strange, une jeune veuve américaine.

L'état-major japonais assistait à la cérémonie ainsi que les ministres et le corps diplomatique. Le prince Kan'in<sup>6</sup>, cousin de l'empereur, voulut, par sa présence, lui donner une preuve particulière de sa sympathie.

Kotohito Kan'in



---

<sup>6</sup> Kotohito Kan'in (1865-1945)

Le maréchal Oyama, alors ministre de la guerre, lui servait de témoin avec le général Teraoutchi, inspecteur général de l'instruction militaire.

Mon père et ma mère représentaient ses parents.

L'empereur et l'impératrice avaient chargé le marquis Ito de transmettre au jeune couple leurs souhaits de bonheur en même temps qu'une boîte ancienne en laque d'or.

Le maréchal Oyama mit à leur disposition sa résidence d'été à Toyama, dans les environs de Tokio.

A la soirée de contrat on avait joué une comédie dans les salons du Rokumeïkan: M. Motono, aujourd'hui ministre plénipotentiaire à Paris, remplissait très obligeamment les fonctions de souffleur.

On peut juger, par ces différentes marques d'amitié et d'estime, de l'attachement que les Japonais portaient jusqu'à ces derniers temps au capitaine Bougouin. Cet attachement était proverbial à Tokio.

Le capitaine était correspondant de deux journaux français.

Des renseignements touchant la guerre, des notes destinées à ces journaux furent saisis chez lui. Le témoignage des attachés militaires de toutes les nations et des nombreux officiers qui furent en mission à Tokio est là pour attester qu'il est impossible de se procurer un document de tant soit peu d'importance touchant la défense nationale japonaise, tellement les secrets de ce genre sont jalousement gardés à Tokio, plus jalousement que par aucun état-major d'Europe.

Tous ceux qui sont compétents en la matière affirment que M. Bougouin ne pouvait avoir en main que des renseignements courants; mais, groupés et commentés par un ancien officier, ces documents ont dû acquérir un intérêt qu'ils ne possédaient pas isolés.

Notre compatriote paraît être surtout victime de l'inimitié que montrent en ce moment les Japonais à l'égard des Français, alliés des Russes. Mais ce ressentiment n'est peut-être que passager. En tout cas, la France se doit d'élever la voix en faveur d'un de ses enfants injustement accusé.

Voilà pourquoi je me suis adressée à votre excellent journal, dont l'appel doit être entendu.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec les remerciements des amis du capitaine Bougouin, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Jeanne Sienkiewicz »

## La prison et la santé défailante



« la vérité est que notre compatriote est en ce moment très malade dans sa prison. Les efforts du ministre de France à Tokio n'ont pas encore pu le faire remettre en liberté provisoire et l'on pense que cette situation donnera lieu à une action diplomatique. »

*Le Monde illustré, le 8 juillet 1905*

## La condamnation

*Le Temps*, édition du 13 juillet 1905

« Le capitaine Bougouin a été condamné à dix ans de réclusion par le tribunal de Tokyo, pour avoir communiqué à l'étranger des secrets militaires.

La thèse soutenue par le gouvernement japonais dans cette affaire est que :

« Le capitaine Bougouin a été poursuivi en raison de la loi japonaise 104, du mois de juillet 1899, qui punit des travaux forcés toute personne ayant recueilli ou ayant fortuitement consulté des documents ou faits appartenant à la catégorie des secrets militaires et les ayant communiqués au public.

Il faut ajouter qu'un règlement édicté au début de la guerre actuelle interdisait strictement la publication de tous les faits ayant rapport à la guerre sans le visa de la censure militaire. Le capitaine Bougouin, en faisant tenir à un journal et à une personne étrangère des renseignements n'ayant pas eu ce visa, tombait sous le coup de la loi et du règlement précités. »

*Le Temps* a reçu au sujet de cette affaire la lettre suivante :

« Monsieur le directeur,

De tous les bons Français, que la cruelle mésaventure du capitaine Bougouin a surpris, nuls ne s'en sont montrés plus émus que les membres de la Société franco-japonaise de Paris, et tous comptaient bien que leur compatriote serait lavé de l'accusation d'espionnage portée contre lui. ils ne s'étaient pas trompés, ceux-là qui savaient de quelle sympathie bien méritée il était l'objet de la part des personnages les plus haut placés du monde officiel Japonais: le prince Kan'in, cousin de l'empereur : le général Teraoutchi, ministre de la guerre, n'assistaient-ils pas à son mariage ?

En effet, ce n'est plus que pour avoir contrevenu à la loi sur le « secret militaire » que le capitaine Bougouin vient d'être condamné : cette formule laisse place à l'interprétation : tout recours. ne doit donc pas être abandonné, et sans doute, en appel, cette dernière accusation, comme la première, ne sera pas maintenue.

Les autorités japonaises ont assez fait preuve de sagesse, et leur bon vouloir à notre égard - contre vents et marées - s'est assez peu démenti jusqu'ici pour nous donner à penser que rien ne sera négligé pour donner satisfaction aux amis du capitaine qui sont ceux du Japon.

Veillez agréer, etc.

Félix RÉGAMEY,  
Secrétaire général de la  
Société franco-japonaise de Paris  
« La libération et le retour en France »

## La libération de Bougouin et son retour en France



## **La Liberté** 18 juillet 1905



*Le Petit Parisien*, édition du 3 octobre 1905

« Marseille, le 2 octobre

Le capitaine Bougouin, ancien attaché naval à la légation de France à Tokio, qui, on se le rappelle, fut arrêté par le gouvernement japonais sous la prévention d'espionnage, condamné puis gracié, est rentré en France par l'Armand-Béhic, des Messageries maritimes, arrivé ce matin à Marseille.

Une forte bourrasque de mistral a obligé le paquebot à relâcher à l'Estaque, et les passagers ont pu débarquer avant midi; moins favorisé encore, le capitaine Bougouin a dû rester à bord en raison d'un commencement de congestion pulmonaire dont il est atteint.

Grâce à un laisser-passer aimablement délivré par la compagnie, j'ai pu aller trouver à bord le capitaine Bougouin, qui occupe la cabine 31. Le capitaine rentre avec sa femme. Mme Strange et les enfants de celle dernière, Mlle et M. Strange, qui, on s'en souvient, fut également arrêté à Tokio et accusé de complicité dans l'affaire de son beau-père.

La santé du capitaine Bougouin était déjà précaire lorsque les incidents de Tokio se sont produits; sa détention dans les prisons japonaises, son procès et la condamnation qui suivit, ont contribué encore à aggraver son état. Pourtant, durant la traversée, le capitaine semblait avoir reconquis un peu de force et de santé, mais avant-hier, en vue des côtes de Provence, le brusque changement de température l'éprouva et il dut s'aliter, pris de violentes hémorragies pulmonaires. Sa femme et Mlle Strange ne quittent pas son chevet et M. Strange, qui me reçoit, veut bien m'introduire un instant à ses côtés.

Je lui présente les sentiments de sympathie du *Petit Parisien*, mais le capitaine s'excuse avec regret de ne pas pouvoir m'entretenir longuement et de se borner à me remercier.

Dans le grand salon des premières, tandis que la mer vient battre en flots pressés les flancs du navire, M. Strange m'apprend que l'on a mal connu en France l'affaire du capitaine Bougouin. Notre compatriote a bien été gracié mais non réhabilité. Or, il a en mains un dossier volumineux qui démontrera que le gouvernement japonais a agi à son égard avec un parti pris manifeste, qu'expliquent mais ne justifient pas les sentiments d'hostilités qui ont éclaté contre la France au lendemain des incidents de la baie de Cam Ranh.

M. Strange me déclare ensuite que le capitaine Bougouin a été très satisfait des articles qui ont été publiés à son sujet par les journaux français; ces témoignages d'estime et de sympathie l'ont consolé des avanies reçues du côté japonais. Le capitaine Bougouin se réserve d'ailleurs de soumettre son cas à l'opinion publique, par l'entremise de la presse française. Comme j'insiste auprès de M. Strange, celui-ci pénètre dans la cabine du malade.

Il en revient quelques instants après en me rapportant le désir formel du capitaine de ne se prêter pour le moment à aucune interview. Je quitte l'Armand-Béhic et rentre à Marseille par une mer démontée.

Cependant, à six heures du soir, le paquebot, profitant d'une accalmie, quitte le mouillage de l'Estaque et rentre au bassin de la Joliette. A ce moment, M. Biane, agent général des Messageries maritimes à Marseille, et M. Rousset, secrétaire général, sont montés à bord pour présenter leurs hommages au capitaine Bougouin, mais, en raison de l'extrême faiblesse du malade, ils ont dû se borner à remettre leurs cartes à Mme Bougouin qui les a remerciés de cette marque de sympathie.

L'état du capitaine demeure si grave que, sur l'avis du médecin, la famille a décidé de rester cette nuit encore à bord. Dès qu'une amélioration se sera produite, le capitaine se rendra avec sa famille sur la côte d'Azur, chez des amis, où il mettra au point ses notes et ses dossiers. »

## L'hommage posthume du Comité de l'Asie française

Bulletin du Comité de l'Asie française

« Nous avons le regret d'apprendre la mort du capitaine Bougouin, décédé le 16 septembre à Annecy où il venait d'être nommé percepteur.

On se rappelle les circonstances dans lesquelles le capitaine Bougouin est revenu en France l'an dernier. Ancien officier instructeur des troupes japonaises en 1887, le capitaine Bougouin commanda pendant deux ans l'école de Toyama, puis fut nommé attaché militaire de France à Tokio. De retour en France, et après quelques années de service dans l'armée métropolitaine, il prit sa retraite proportionnelle en 1896. Il retourna alors au Japon comme agent des Forges et Chantiers de la Méditerranée et comme représentant de diverses sociétés industrielles.

Reçu à la cour, très connu dans le monde diplomatique où il continuait de fréquenter, il avait noué de solides relations dans la haute société japonaise. Le prince Kan'in, cousin de l'empereur, lui avait servi de témoin pour son mariage. M. Motono, aujourd'hui ambassadeur à Saint-Pétersbourg, le général Teraoutsi, ministre de la Guerre, le général Nagoya et bien d'autres comptaient parmi ses amis. L'empereur l'avait créé commandeur du Soleil-Levant, tandis qu'en 1900 notre gouvernement lui accordait, sur la proposition de notre ministre à Tokio, M. Harmand, la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Au moment de la guerre russo-japonaise, M. Bougouin, qui avait accepté de servir de correspondant à deux grands journaux parisiens, fut accusé par les Japonais d'espionnage et de divulgation du secret militaire. Il fut arrêté au mois de juin 1905 en même temps que son beau-fils M. Strange qui d'ailleurs fut presque aussitôt relâché.

Après un mois de détention, M. Bougouin passa en jugement. Le tribunal japonais refusa d'entendre les quatre généraux ou officiers supérieurs japonais cités par l'accusé. On ne lui accorda qu'une demi-heure pour prendre connaissance du réquisitoire, préparer et prononcer sa défense. Condamné à dix ans de travaux forcés, il ne dut sa grâce qu'à l'intervention personnelle et vigoureuse du ministre de France. Ce coup terrible altéra profondément sa santé.

Un jurisconsulte éminent, après avoir examiné les pièces du procès, déclara que le capitaine Bougouin devait poursuivre sa réhabilitation et réclamer une indemnité; mais notre gouvernement, préférant éviter toute complication et désireux cependant de lui donner une marque d'estime en même temps qu'un dédommagement, le nomma percepteur de première classe à Annecy. C'est là que le capitaine Bougouin vient de mourir peu de temps après avoir pris possession de son poste. Ses obsèques ont eu lieu à Nantes avec les honneurs militaires. »

Alexandre Bougouin, décédé à Annecy le 16 septembre 1906, a été inhumé le 20 suivant à Nantes au cimetière de La Bouteillerie.

**Jean-Louis Liters**